

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 46 (1917)
Heft: 6

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCHOS DE LA PRESSE

Connaître ses enfants. — Confessons-le : la plupart des mères sont de mauvais psychologues. Leur amour maternel les aveugle. Il les empêche de voir juste. Elles repoussent avec indignation la seule idée de tel vilain défaut, de telle mauvaise tendance que des yeux plus clairvoyants devineraient chez leurs filles ou leurs fils. Elles n'y veulent même pas songer, ne réfléchissant pas que tout être humain porte en lui les germes de tous les mauvais penchants, et que pour extirper ces germes, il faut avoir étudié les cas où ils manifestent leur existence. Que d'autres enfants aient un cœur sec, égoïste, intéressé, des instincts bas ou cruels, des curiosités malsaines, elles ne le nient point ; mais leurs enfants, à elles, n'ont que les légers défauts de leur âge : ils sont toute innocence, toute générosité, toute bonté ; ils peuvent tout voir, tout entendre, ils traverseraient le feu sans s'y brûler. Leur candeur inaltérée les protège.

A cet aveuglement maternel, il faut joindre une indifférence psychologique qui est l'un des plus graves obstacles que l'action éducative rencontre au foyer domestique.

— Apprendre à connaître la personnalité de mon fils, de ma fille, pensent les jeunes mères ; mais ils n'ont pas encore de personnalité ! Ce sont des enfants qui ne songent qu'à leurs jeux. Attendons qu'ils aient quinze ou seize ans pour nous livrer à cette étude.

On attend et quand on se met au travail, il est parfois trop tard. Ce n'est pas quand la personnalité est formée qu'il faut s'inquiéter d'elle : c'est quand elle se forme ; sinon, elle se formera sans les parents, en dehors d'eux, et parfois à l'encontre de l'esprit et des idées familiales.

Dans la personnalité d'un adolescent, un examen attentif révèle d'abord le fond intime de l'être moral, celui que l'on apporte en naissant et qui demeure toujours la pierre angulaire sur laquelle s'édifie la future individualité ; sur cette forte assise, se superposent ensuite, en couches plus ou moins compactes, l'apport de la vie ou, en d'autres termes, les diverses influences exercées sur cette personnalité et qui sont susceptibles de la modifier si puissamment : influences d'un bon ou d'un mauvais maître, d'un camarade, d'un domestique, d'un spectacle, d'une lecture, etc., etc.

L'exemple de tous les jours est là pour nous prouver que la lecture des romans d'aventures peut faire un apache d'un petit garçon sérieux et rêveur ; de même que la vie des grands héros avait fait un Alexandre, d'un fougueux jeune homme, ami de la gloire.

Dès qu'un enfant sent frémir en lui sa personnalité naissante, il éprouve le besoin d'extérioriser cette personnalité, de la faire connaître. Qu'un père ou qu'une mère, au lieu de sourire et de le renvoyer à ses jouets, écoute avec bienveillance les premiers balbutiements de cette pensée qui se cherche, de cette sensibilité qui veut s'exprimer, et c'en est fait : ce père, cette mère deviendront l'ami, le confident de leur enfant. Mais que cette jeune âme, qui a des pudeurs de sensitive, soit heurtée, blessée, dès sa première expansion, et elle se referme. Ses

parents ne seront plus les témoins émerveillés de son radieux éveil à la vie de l'intelligence et du cœur. L'enfant ira chercher un camarade qui peut-être soufflera sur les belles illusions, ternira la candeur, éteindra l'enthousiasme.

Un jour, quand son fils aura seize ans, la mère s'effraiera tout à coup :

— Demain, mon fils sera un homme et je ne sais ce qu'il pense, ce qu'il rêve, ce qu'il aime ; et je souffre déjà de sentir percer dans quelques-unes de ses phrases des idées ou des sentiments qui vont même à l'encontre de nos traditions de famille, de nos convictions les plus chères, les plus sacrées. A-t-il déjà une personnalité, avant même d'avoir quitté le collège ?...

Oui, pauvre mère ? Votre fils a déjà une personnalité, dont il est jaloux, mais votre inquiétude s'éveille bien tardivement. C'est dès sa dixième ou sa douzième année qu'il faut étudier l'être moral de votre enfant, pour le connaître, le tenir à l'écart des influences suspectes ou quelconques, et marquer profondément son âme à l'empreinte de la vôtre.

JEAN VÉZÈRE.

* * *

Une punition à faire disparaître. — Les punitions sont nécessaires au foyer domestique comme à l'école. Hélas ! oui, jusqu'à preuve du contraire. La constatation, il est vrai, est assez humiliante et, malheureusement, elle risque de demeurer telle jusqu'au jour où nos psychologues nous auront fait découvrir cette bonté native dont l'auteur de l'*Emile* se plaît à parer tous nos chérubins d'enfants.

En attendant, punissons ; mais, de grâce : punissons peu, mais bien. Surtout, punissons judicieusement, avec discernement, sans jamais oublier que, comme il y a enfants et enfants, il y a aussi punitions et punitions.

Il y a celles qui sont sans effet ; celles qui, dit-on, font œuvre éducatrice ; puis celles qui humilient autant ceux qui les reçoivent que ceux qui les infligent. C'est d'une de ces dernières qu'il s'agit, nous voulons parler de la « mise à la porte des élèves ».

Cette punition inintelligente tend à disparaître ; elle est cependant encore en honneur chez certains pédagogues et nous pensons qu'il est de notre devoir de la combattre tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas complètement disparu de nos écoles, petites et grandes.

Comme bien on pense, toutes les fois qu'à l'occasion d'une inspection de classe, nous nous trouvons en présence d'un de ces malheureux expulsés, nous lui posons invariablement la même question.

— Mon ami, que fais-tu là ?

La réponse est loin d'être invariablement la même.

— J'avais les mains sales. — Je suis arrivé en retard. — J'ai fait rire mes camarades ou c'est X. qui m'a fait rire. — J'ai répondu à la maîtresse. — Je n'écoutais pas la leçon, etc., etc.

Oui, c'est entendu, nos élèves doivent arriver propres en classe, et, chez nous, sous ce rapport, nous n'avons pas trop à nous plaindre.

Il y a parfois quelques accrocs et ce sont surtout les mains qui en souffrent, mais nous disposons de bien des moyens pour remettre les choses au point. A l'école, la mise à la porte n'y changera rien, il faut

autre chose, chacun en conviendra. La mise à la porte, employée comme punition, est un moyen antipédagogique condamnable au premier chef et, par conséquent, il doit être complètement et définitivement abandonné. C'est le moyen le plus simpliste, cher aux maîtres en mal de mauvaise humeur, pour se débarrasser des élèves gênants à quel titre que ce soit. Envisagé de cette manière, et c'est ainsi qu'il l'est trop souvent, il devient exactement le contre-pied de toute vraie bonne éducation. Il est dès lors facile de comprendre pourquoi nous n'en voulons plus. (*L'école primaire.*)

* * *

L'école au soleil. — Pour éviter, dans la mesure du possible, le réveil ultérieur du germe de la tuberculose, il faut à tout prix augmenter la résistance des enfants par tous les moyens et éviter soigneusement tout ce qui peut l'amoindrir. Dans ce but et connaissant les bienfaits de l'héliothérapie, le Dr Rollier a créé à Leysin son « Ecole au soleil ». Il ne lui a pas fallu longtemps pour constater les heureux résultats de cette innovation. Des enfants chétifs à leur arrivée n'ont pas tardé à changer complètement d'aspect et à prendre des airs florissants. Les jours de beau temps, toute la bande joyeuse, munie de bancs portatifs et de tout le matériel nécessaire, va s'installer au grand air et prend ainsi ses leçons sous la surveillance de l'institutrice. Celle-ci, contrairement à ce qu'on serait tenté de croire, n'a aucune peine au point de vue de la discipline, les enfants étant très attentifs et nullement distraits par le paysage environnant. Les jours de pluie, les leçons se donnent sur une galerie. Été comme hiver, les enfants sont dans le même costume sans que cela présente le moindre inconvénient pour leur santé. Bien au contraire, les enfants habitués à être chaudement vêtus, ce qui n'empêche du reste pas les rhumes, s'adaptent en très peu de temps à ce nouveau genre de vie et ne s'enrhument plus.

(*Feuilles d'Hygiène.*)

* * *

Comment faire une bonne correction de devoirs ? — Pour le *Bulletin de l'Association des Institutrices diplômées de Paris*, une bonne correction de devoirs est une des choses les plus difficiles de l'enseignement, « mais c'est aussi une de celles qui forment le mieux et le plus vite l'intelligence de l'élève ». Nous avons toutes remarqué le goût et l'intérêt qu'ont les élèves d'un cours pour la correction orale de leurs devoirs ; c'est qu'alors ils prennent une part plus vivante à la leçon de la maîtresse ; ils y sont eux-mêmes le sujet.

« Aussi, si nous avons la direction d'un cours ou d'une école, tâchons de faire le plus souvent possible des corrections orales. Elles excitent l'émulation, elles provoquent les réflexions de l'élève, lui ouvrent des horizons qu'il ne soupçonnait pas. Refaisons avec les bons éléments de chaque devoir d'élève un devoir-type que nous leur lisons et même que nous pourrions leur donner à copier. Ils auront le plaisir d'y retrouver quelques-unes de leurs propres idées et le profit d'enrichir leur mémoire de celles de leurs compagnons d'études. »

* * *

A quoi rêvent nos écoliers ? Une intéressante enquête, dont M. Jean-nard, au *Petit Parisien*, rend compte, vient d'être faite dans nos écoles primaires. Près de 1,500 écoliers ont été invités à faire connaître leurs aspirations professionnelles.

L'enquête a été prise au sérieux par tous les écoliers consultés, qui ont complété, avec un évident accent de sincérité, le sommaire suivant :

Profession ou métier que je désire :

1^o Quand je serai un homme, je voudrais être... Je voudrais être... parce que...

2^o Si je ne peux pas être... je voudrais être...

3^o Si je ne peux être ni....., ni....., je voudrais être.....

En dépouillant les réponses on n'a relevé aucune candidature à la députation, à une préfecture ou à une ambassade. Quoique dans l'ensemble on perçoive un réel besoin d'ascension, les couches sociales moyennes attirent seules les regards de nos écoliers.

En somme, les professions industrielles (mécanicien, électricien, tourneur, etc.) sont les préférées : 60 % des élèves y aspirent. Le commerce a été choisi par 18 % et les professions libérales ou artistiques par 13 % des enfants consultés. Trop peu d'engouement pour cultiver la terre (à peine 5 %), même dans les campagnes !

(*Journal des Instituteurs.*)



BIBLIOGRAPHIES

Feuillets de pédagogie musicale, organe officiel de la Société pédagogique suisse de Musique.

Les « Feuillets » paraissent 24 fois par an, un numéro au commencement et un au milieu de chaque mois. — Prix de l'abonnement annuel : 8 fr., plus les frais de port. — Abonnement par la poste, en Suisse : 8 fr. 35. — Le numéro : 30 centimes. — Annonces : la ligne de colonne (3 colonnes), corps 6, ou son espace, 20 centimes. — Rabais important pour annonces répétées. — Editeur : Hug, frères et Cie, Zurich.

Sommaire analytique de la partie allemande du N^o 3 : *Contribution à la pratique de la musique ancienne*, tel est le titre d'un article de M. H. Oehlerking (Elberfeld). L'auteur y montre que la connaissance et la pratique méthodique des précurseurs de J.-S. Bach est le seul chemin qui conduise vraiment au maître. Les élèves et les amateurs de musique qui veulent se faire une idée juste des œuvres de Bach et apprendre à leur donner leur expression réelle, doivent connaître les précurseurs et les contemporains du grand cantor, les caractères des instruments de l'époque et les formes musicales les plus importantes du temps. — M. E.-A. Hoffmann, répondant à une lettre, affirme que l'excuse de tant d'élèves, qui prétendent avoir « joué parfaitement à la maison », n'est qu'illusion, autosuggestion et infatuation. — Parmi les comptes rendus d'œuvres nouvelles, notons ceux qui sont consacrés à *Ernst Graf* (Les éléments de la technique de